Zeitschrift: Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali

Herausgeber: Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

Band: 77 (1894)

Nachruf: Coulon, Louis de

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Louis de Coulon.

1804—1894.

Se rendre utile pendant près d'un siècle, donner l'exemple de l'activité, du dévouement, d'une piété sincère, de la bonté; laisser à sa ville natale et à son pays le souvenir des vertus les plus pures, du bon citoyen et du vrai chrétien, tel est en quelques mots le résumé de la biographie de Louis de Coulon, ancien Président de la société hélvétique (1866) et pendant plus de 50 ans Président de la société des sciences naturelles de Neuchâtel (1837—1891).

Et ceci n'est pas une de ces louanges banales, jetée sur la tombe de tant de gens qui n'ont eu pour eux que la consécration du succès, ou les hommages d'une coterie, mais c'est l'expression des regrets profondément ressentis de ceux qui eurent le bonheur de travailler avec lui, qui purent apprécier ses rares mérites, et qui s'honorent de son amitié.

Ils doivent être nombreux encore, dans les rangs de la société helvétique, ceux qui ont vu L. de Coulon assister aux sessions, tantôt dans un canton, tantôt dans un autre, avec la régularité et la fidélité scrupuleuse qui distinguaient tous ses actes. Il tenait à représenter sa ville et son canton de Neuchâtel et à affirmer son attachement à la société. Ces réunions étaient pour lui la source

de vives jouissances ; il revoyait avec émotion des amis dont il admirait les travaux, des contemporains de ses jeunes années qui comptaient parmi les plus illustres : Peter Merian, de Bâle, Bernard Studer, Arnold Escher de la Linth, Jules Thurmann, Oswald Heer, Jean de Charpentier, Aug. de la Rive, Schönbein, Alph. Favre, Siegfried, et combien d'autres, l'orgueil de notre patrie. Il avait pu voir les premiers pas de cette société, qui a servi de modèle à tant d'autres, et a pu voir aussi avec une satisfaction toute paternelle, son remarquable développement.

Fils de Paul Louis de Coulon[1]), le créateur de la Caisse d'Epargne de Neuchâtel (1812) et du Musée d'histoire naturelle, L. de Coulon descendait de Paul Coulon, son grand père, huguenot de Cornus en Rouergue qui, en 1745, s'était réfugié à Genève, d'où il passa à Neuchâtel et devint l'associé du célèbre et riche négociant Jacques Louis de Pourtalès. Il est né le 2 juillet 1804 et après avoir fait ses premières études dans sa ville natale, il les continua pendant plusieurs années à Paris, où s'il s'occupa surtout d'histoire naturelle et de dessin. A son retour, vers 1830, il fit partie de l'administration de la Bourgeoisie de Neuchâtel, dont les forêts, placées sous sa direction, comptèrent bientôt parmi les plus belles et les mieux aménagées du canton. Collaborateur de son père dans l'organisation du Musée, il en fut le Directeur, et en même temps le *préparateur*, à titre gratuit, pendant plus de 60 ans. Il était de ceux qui ne méprisent aucune besogne, même la plus humble, et chaque année il faisait au printemps la revue des milliers de pièces des collec-

---

[1]) Voir sa nécrologie fort intéressante, par M. Félix Bovet dans les actes de la société helvétique des sciences naturelles réunie à la Chaux-de-Fonds en 1855.

tions, les époussetant avec un soin méticuleux pour en assurer la durée. On l'a vu faire les honneurs du Musée à des étrangers qui, à son costume de travail l'avaient pris pour un simple concierge, et accepter de leur main, sans fausse honte les étrennes qu'il réservait pour l'aquisition de quelque objet nouveau. «J'ai acheté plusieurs bêtes avec cet argent» disait-il simplement.

Ce Musée fut non seulement sa création, mais sa vie de tous les jours, il était le sujet principal de ses entretiens avec l'auteur de ces lignes, et de ses préoccupations; il n'a cessé de l'enrichir de ses dons, imitant en cela ses amis Peter Mérian, à Bâle, L. Agassiz à Cambridge-Boston, Arnold Guyot à Princeton (New-Jersey). Un ouvrage spécial était-il trop cher pours les ressources du budget, il le copiait patiemment texte et planches, dût-il y consacrer des années. Quand il était à la besogne, rien ne pouvait l'en distraire; il s'était tracé un programe et il l'accomplissait avec une résolution inébranlable.

Lorsqu'un Neuchâtelois, négociant, missionnaire, amateur partait pour un pays lointain, vite L. Coulon l'engageait à collectionner pour le Musée et lui donnait les instructions nécessaires, souvent par écrit; il lui apprenait même à empailler. Que d'objets rares et précieux, surtout des oiseaux, sont ainsi venus prendre place sur les rayons de nos salles, où ils nous rappellent les noms de nos compatriotes qui, sur tous les points de la terre, se sont rappelé leur lieu natal et ont voulu réjouir le cœur de celui qui comptait sur leur parole.

L'origine même de notre Musée est curieuse, et se rattache à la première visite faite à Neuchâtel par la société helvétique en 1837. Jusqu'alors les objets recueillis par les MM. Coulon étaient déposés dans une salle de la Maison des Orphelins, et servaient aux leçons d'Agassiz inaugurées en 1832. Mais la solennité en per-

spective coïncidait avec la dédicace du Gymnase en construction depuis plusieurs années et enfin terminé. Quel beau moment pour L. Coulon que celui où il put enfin présenter à nos chers confédérés des collections déjà riches, convenablement installées dans les beaux locaux qu'elles occupent encore aujourd'hui.

C'est que l'histoire naturelle venait d'être introduite dans l'enseignement de notre ville, où les études classiques et théologiques règnaient en souveraines, et on devait ce progrès remarquable à l'initiative de L. Coulon qui, par son énergie, avait surmonté toutes les difficultés en profitant d'une occasion exceptionelle. Un jeune docteur vaudois venait de terminer ses études en Allemagne et rentrait dans son pays avec une réputation de naturaliste passionné et la protection du baron Cuvier et d'Alex. de Humboldt. Il cherchait un emploi avec assez de loisirs pour travailler à sa *description des poissons fossiles* qu'il venait d'entreprendre. Mais Neuchâtel n'avait ni chaire à lui offrir ni traitement à lui assurer. L. Coulon ouvrit une campagne et une souscription auprès de ses amis et trouva en peu de temps l'une et l'autre. L'arrrivée de L. Agassiz à Neucâtel où il resta 14 ans est le plus beau triomphe de celui dont nous déplorons la perte. On sait quel éclat jetèrent sur notre ville les travaux originaux de ce puissant esprit sur la paléontologie, les glaciers, l'époque glaciaire et les terrains erratiques, jusqu'à son départ pour le Nouveau Monde en 1846.

Une part de cette célébrité rejaillit sur notre société des sciences naturelles fondée en 1832 sous l'inspiration d'Agassiz avec le concurs de L. Coulon, H. Ladame, Dr Borel et Aug. de Montmollin, auxquels vinrent bientôt se joindre Arnold Guyot, C. Vogt, Ed. Désor, Du Bois de Montperreux, Ch. H. Godet, F. de Rougemont et bien d'autres.

Vers 1840, un armateur de Genève, le baron de Grenus, ayant un navire prêt à partir pour faire le tour du monde, offrit à la ville de Neuchâtel le passage pour un naturaliste qui recueillerait des collections pour le Musée. Voilà de nouveau L. Coulon en campagne, colportant de porte en porte une liste de souscriptions : la somme suffisante pour cette mission est trouvée, on la confie au Dr Tschudy de Glaris, qui réussit à merveille, malgré mille périls, et revint chargé de richesses que de grands Musées nous envient.

Pendant bien des années L. de Coulon demeura seul pour opérer la détermination et le classement des collections qui s'accroissaient d'une manière inattendue. Il dut par conséquent s'occuper de toutes les branches de l'histoire naturelle. Ce travail, bien que provisoire, exigeait de vastes connaissances et une application de tous les instants, aussi fatigante pour l'esprit que pour le corps. Lorsqu'enfin il eut des aides, il mettait gracieusement à leur disposition sa grande expérience et les trésors de sa bibliothèque. A ceux qui lui demandaient de les aider, il répondait : « venez demain matin, à 5 heures. » Il était déjà debout, souvent nous l'avons vu empailler une demi-douzaine d'oiseaux avant son déjeuner.

Le 14 décembre 1882, notre société célébra son cinquantième anniversaire et notre Président fut l'objet de témoignage qui déconcertèrent sa modestie : «Pourquoi tous ces honneurs ? je n'ai rien fait pour les mériter», disait-il d'un air humilié, lorsque le Conseil d'Etat lui remit un cadeau d'argenterie en lui conférant le titre de professeur honoraire de l'Académie, et que l'Université de Bâle lui envoyait par un délégué le diplôme de docteur en philosophie. Ce serviteur de Dieu estimait qu'il n'avait fait que son devoir et rien de plus.

Il parlait peu, mais quand il ouvrait la bouche sa bonhomie s'animait d'une pointe d'humour, parfois même de sévérité à l'adresse des paresseux qui le navraient; mais pour quiconque le méritait sa générosité était sans bornes, ceux qu'il a aidés ne se comptent pas. Puisse-t-il n'avoir obligé que des cœurs reconnaissants!

Il s'est éteint le 13 juin 1894.

L. Favre, ancien Président.